

Les distorsions du discours biomédical dans les médias et leur influence sur la médicalisation des difficultés scolaires: le cas de l'hyperactivité TDAH.

Jan-Pieter Kongsman, Mélanie Bourdaa et François Gonon (Université de Bordeaux)

Le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH) est en progression rapide dans les pays occidentaux. Cette évolution s'est accompagnée de controverses largement médiatisées. Les débats portent sur 1) les causes du trouble et en particulier son origine génétique, 2) les marqueurs biologiques susceptibles d'aider au diagnostic, et 3) l'efficacité du traitement par la ritaline. Sur ces trois questions, les connaissances scientifiques ont largement évolué depuis le début des années 1990. L'influence du déterminisme génétique est maintenant considérée comme mineure par rapport à celle de l'environnement. Toutes les tentatives de mise au point de marqueurs biologiques (tests génétiques, imagerie cérébrale) ont échoué. Enfin, les études à long terme ont montré que le traitement médicamenteux ne protège pas les enfants souffrant du TDAH contre le risque d'échec scolaire. Dans une étude déjà publiée¹ nous avons montré que la presse anglo-saxonne a largement médiatisé dans les années 1990 les découvertes initiales favorables à la médicalisation du TDAH. Par contre la même presse a beaucoup moins médiatisé les études scientifiques ultérieures qui ont réfuté ou largement atténué ces études initiales et n'a jamais signalé ces réfutations. La presse n'a donc pas suivi l'évolution des connaissances scientifiques et cette défaillance est principalement due au processus de publication scientifique.

Dans une étude encore non publiée et que nous présenterons plus en détail nous avons analysé comment la télévision (TV) française a présenté le TDAH et l'évolution des connaissances pendant ces 15 dernières années. Nous avons constaté qu'environ les 2/3 des programmes ont présenté des affirmations en contradiction avec le consensus scientifique actuel. Sur les 15 ans de notre période d'observation, ce taux d'affirmations erronées n'a pas évolué. Cette persistance à contre-courant de l'évolution des connaissances semble liée à la médiatisation prépondérante de quelques experts favorables à la médicalisation. Au total l'inflation du diagnostic de TDAH est flagrante aux USA et elle est fermement dénoncée dans la presse spécialisée par certains psychiatres éminents comme Allen Frances, le père du DSM-IV. Cette inflation n'est pas justifiée par l'évolution des connaissances scientifiques, mais par un discours médiatique déformé. Nos travaux montrent que les scientifiques et les processus de production de la science jouent un rôle majeur dans cette distorsion du discours.

1- Gonon F, Kongsman JP, Cohen D, Boraud T (2012) Why most biomedical findings echoed by newspapers turn out to be false: the case of Attention Deficit Hyperactivity Disorder. PLoS ONE 7:e44275.

Jan-Pieter Kongsman est chercheur au CNRS dans le domaine de l'imagerie cérébrale (CNRS UMR 5536, Bordeaux). Titulaire d'une maîtrise de philosophie et d'histoire des sciences, il est aussi chercheur associé à l'EA 4574 "Sciences, Philosophie, Humanités".

Mélanie Bourdaa est maître de conférence en Sciences de la Communication (Université Bordeaux 3). Rattachée au laboratoire "Médiation, Information, Communication et Arts (MICA), elle étudie les interactions entre télévision et société.

François Gonon est neurobiologiste et directeur de recherche au CNRS (UMR 5293, Bordeaux). Chercheur associé à l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS (ISCC), il analyse les distorsions du discours des neurosciences dans les médias et leurs conséquences sociales.